

SCIENTOLOGIE : LES CARACTERISTIQUES D'UNE RELIGION

Frank K. Flinn, Ph.D

Professeur Auxiliaire
en Etudes Religieuses
à l'Université de Washington
Saint Louis, Missouri
U.S.A.



FREEDOM PUBLISHING

SCIENTOLOGIE :
LES CARACTERISTIQUES
D'UNE RELIGION

Frank K. Flinn, Ph.D

Professeur Auxiliaire
en Etudes Religieuses
à l'Université de Washington
Saint Louis, Missouri
U.S.A.



FREEDOM PUBLISHING

6331 HOLLYWOOD BOULEVARD, SUITE 1200
LOS ANGELES, CALIFORNIA 90028-6329
TÉL: (213) 960-3500
FAX: (213) 960-3508/3509

TABLE DES MATIERES

I.	INTRODUCTION	PAGE 1
II.	SYSTEME DE CROYANCES	PAGE 3
III.	PRATIQUES RELIGIEUSES	PAGE 6
IV.	COMMUNAUTE D'EGLISE	PAGE 7
V.	LE CULTE DE LA SCIENTOLOGIE	PAGE 9

SCIENTOLOGIE : LES CARACTERISTIQUES D'UNE RELIGION

FRANK K. FLINN , PH.D.

PROFESSEUR AUXILIAIRE EN ETUDES RELIGIEUSES
UNIVERSITE DE WASHINGTON
ST. LOUIS, MISSOURI, U.S.A.

I. INTRODUCTION

Je travaille en ce moment à mon compte en tant qu'écrivain, rédacteur, conférencier et consultant, spécialisé dans le domaine de la théologie et de la religion. J'assume également les fonctions de professeur auxillaire d'études religieuses à l'Université de Washington, à S' Louis dans le Missouri.

J'ai obtenu une licence ès lettres avec mention en philosophie (1962) à l'Université de Quincy dans l'Illinois, une licence en théologie (1966) avec mention très bien, à l'École de théologie de Harvard, à Cambridge dans le Massachusetts et un doctorat en études religieuses supérieures à l'Université de Pennsylvanie. À l'Université de Heidelberg, j'étais spécialiste en philosophie et en religions anciennes du Proche-Orient en 1966-1967. À l'Université de Pennsylvanie, j'étais boursier de la Défense nationale pour une spécialisation en langues étrangères, Titre VI, langues sémitiques, en 1968-1969.

Depuis 1962, j'ai concentré mes efforts sur l'étude approfondie des mouvements religieux minoritaires, anciens et modernes. Une partie de mes études de doctorat porta spécifiquement sur la montée des nouveaux mouvements religieux, depuis la Seconde Guerre mondiale, aux États-Unis et à l'étranger. Cette étude inclut une enquête sur les nouvelles religions concernant leurs systèmes de croyance, leur style de vie, leurs emplois du langage religieux, leurs dirigeants, leurs motivations et leur sincérité et sur les conditions matérielles de leur existence. J'enseigne régulièrement à l'Université de Washington un cours qui contient une section sur les nouveaux mouvements religieux, intitulé : « L'expérience religieuse nord-américaine ». En dehors d'un intérêt universitaire pour les religions, je suis depuis longtemps impliqué personnellement dans la vie religieuse. De 1958 à 1964, j'ai appartenu à l'ordre des Frères mineurs, plus connus sous le nom de Franciscains. Pendant cette période, j'ai vécu conformément aux vœux solennels de pauvreté, de chasteté et d'obéissance et, j'ai, en conséquence, vécu la discipline typique d'une vie religieuse.

Antérieurement à mes fonctions actuelles, j'ai enseigné au Maryville College, à S' Louis dans le Missouri, en 1977-1979 où j'ai assumé les fonctions de directeur des études du programme de maîtrise en religion et en éducation, à l'université de Toronto dans l'Ontario, 1976-1977, où j'étais professeur en religion comparée, au S' John's College, à Santa Fe au Nouveau Mexique, en 1970-1975, où j'étais professeur associé au programme sur les Écritures sacrées, au LaSalle College à Philadelphie en Pennsylvanie, pendant la période d'été

de 1969 à 1973, où j'étais maître de conférences chargé de cours d'études bibliques et d'anthropologie de la religion ; au Boston College, à Boston dans le Massachusetts, 1967-1968, où j'étais maître de conférences chargé de cours d'études bibliques ; et au Newton College of the Sacred Heart, à Newton dans le Massachusetts, où j'étais maître de conférences chargé du cours d'études bibliques.

Je suis membre actif de l'Académie américaine de religion (American Academy of Religion), je pratique la religion catholique de rite romain à l'Église de tous les Saints (All Saints Church) à University City dans le Missouri.

Depuis 1968, j'ai donné des conférences et j'ai écrit au sujet des divers nouveaux mouvements religieux, apparus au cours des XIX^e et XX^e siècles, en Amérique du Nord et dans d'autres pays. Dans le cadre de mes cours *Anthropologie des religions* (LaSalle College), *Religion comparative* (Université de Toronto), *L'expérience religieuse nord-américaine* (Washington Université), je me suis penché sur les phénomènes religieux tels que *The Great Awakening*, les Shakers, les Mormons, Les Adventistes du Septième jour, les Témoins de Jéhovah, la Nouvelle Harmonie, Oneida, *Brook Farm*, l'Unification, la Scientologie, les Hare Krishna et d'autres. J'ai publié plusieurs articles et j'ai assumé la direction éditoriale de plusieurs ouvrages portant sur le sujet des nouvelles religions. J'ai comme ligne de conduite de ne pas témoigner sur un groupe religieux existant, à moins de ne le connaître de longue date et personnellement. J'ai témoigné des divers aspects des nouvelles religions devant le Congrès américain, devant le corps législatif de l'Ohio, devant l'Assemblée de l'État de New York et devant le corps des conférences sur le sujet des nouvelles religions dans des collèges, des universités et dans le cadre de conférences aux États-Unis, au Canada, au Japon, en Chine et en Europe.

J'ai étudié en profondeur l'Église de Scientologie depuis 1976. J'ai lu suffisamment d'ouvrages parmi la vaste littérature de la Scientologie (ses Écritures), de manière à pouvoir étayer les opinions exprimées ci-dessous. Je suis allé visiter les Églises de Scientologie de Toronto, de St Louis, de Portland dans l'Oregon, de Clearwater en Floride, de Los Angeles et de Paris et m'y suis familiarisé avec les travaux quotidiens de l'Église. J'ai aussi interviewé de nombreux membres de l'Église de Scientologie. Je suis également familier avec pratiquement tout ce qui a été écrit à propos de la Scientologie, en partant des ouvrages impartiaux des universitaires pour aboutir aux récits journalistiques, que ces écrits soient favorables ou non.

En ma qualité d'universitaire spécialisé dans la religion comparative, j'affirme qu'un mouvement, pour être qualifié de religion et qu'un groupe pour constituer une église, doivent posséder trois des caractéristiques ou indices, présents dans toutes les religions de ce monde. Ci-après je définis ces 3 caractéristiques.

- a) Premièrement, une religion doit posséder un système de croyances ou de doctrines qui mettent les croyants en relation avec le sens ultime de la vie (Dieu, l'Être suprême, la Lumière intérieure, l'Infini, etc.)
- b) Deuxièmement, le système de croyances doit déboucher sur des pratiques religieuses pouvant être divisées en 1) norme de comportement (commandements positifs et interdictions ou tabous négatifs) et en 2) rites et cérémonies, ordinations, sermons, prières, funérailles pour les défunts, mariages, méditation, purifications, études des écritures, bénédictions, etc.)
- c) Troisièmement, le système de croyances et de pratiques doit unifier un ensemble de croyants et/ou de membres, de façon à constituer une communauté identifiable qui a une administration soit hiérarchique, soit de congrégation et qui possède un mode de vie fondé sur la spiritualité en harmonie avec l'ultime propos de la vie, tel que perçu par ses adhérents.

Toutes les religions n'attacheront pas le même degré d'importance à chacune de ces caractéristiques mais toutes les possèdent de façon perceptible.

Me fondant sur ces trois indices et sur mes recherches concernant l'Église de Scientologie, je suis en mesure d'affirmer sans hésitation que l'Église de Scientologie est une religion sincère et authentique (*bona fide*). Elle possède toutes les indications essentielles des religions présentes dans le monde : 1) un système de croyances bien défini ; 2) qui débouche sur des pratiques religieuses (normes positives et négatives de comportement) et 3) qui maintient un ensemble de croyants au sein d'une communauté religieuse identifiable, distincte des autres communautés religieuses.

II. SYSTEME DE CROYANCES

En ce qui concerne le système de croyances de la Scientologie, il existe un matériel religieux très vaste dans lequel un universitaire intéressé doit s'orienter. De plus, la Scientologie, tout comme les autres traditions religieuses de l'histoire, se développe, a évolué et continue de le faire. On peut mentionner des ouvrages clés écrits par L. Ron Hubbard tels que « *La Dianétique : la puissance de la pensée sur le corps* », « *Scientologie, les Fondements de la pensée* », « *Les conférences de Phoenix* », tout comme les volumineux manuels de formation et de gestion. Mais cela ne serait que la partie visible de l'iceberg représenté par les écritures de la Scientologie. À la base de tout, on trouve les écrits de L. Ron Hubbard qui constituent la seule source d'inspiration de toutes les doctrines scientologues concernant l'audition et la formation.

Suite aux interviews que j'ai effectués auprès de scientologues et d'après les études que j'ai faites de leurs Écritures, j'ai pu conclure que les membres de cette Église adhèrent à un credo de base, dans lequel ils reconnaissent que l'Homme est fondamentalement bon, que l'esprit peut être sauvé et que la guérison des souffrances à la fois spirituelles et physiques vient de l'esprit. In extenso, le credo affirme :

Nous, les membres de l'Église, croyons :

Que tous les hommes, quelle que soit leur race, couleur ou croyance, ont été créés avec des droits égaux ;

Que tous les hommes ont le droit inaliénable d'avoir leurs propres pratiques religieuses et de les exercer ;

Que tous les hommes ont le droit inaliénable de vivre leur propre vie ;

Que tous les hommes ont le droit inaliénable à leur santé mentale ;

Que tous les hommes ont le droit inaliénable d'avoir leur propre défense ;

Que tous les hommes ont le droit inaliénable de concevoir, choisir, assister ou soutenir leurs propres organisations, églises et gouvernements ;

Que tous les hommes ont le droit inaliénable de penser librement, de parler librement, d'écrire librement leurs propres opinions et de s'opposer, de se prononcer ou d'écrire sur les opinions des autres ;

Que tous les hommes ont le droit inaliénable de créer leur propre espèce ;

Que les âmes des hommes ont les droits des hommes ;

Que l'étude du mental et la guérison de maladies d'origine mentale ne devraient pas être séparées de la religion, ni tolérées dans les domaines non religieux ;

Et qu'aucun agent autre que Dieu n'a le pouvoir de suspendre ou de négliger ces droits, de façon ouverte ou couverte ;

Et nous, membres de l'Église, croyons :

Que l'homme est fondamentalement bon ;

Qu'il cherche à survivre ;

Que sa vie dépend de lui-même, de ses semblables et de l'accomplissement de sa fraternité avec l'univers ;

Et nous, membres de l'Église, croyons que les lois de Dieu interdisent à l'homme :
De détruire sa propre espèce ;
De détruire la raison des autres ;
De détruire ou d'asservir l'âme d'un autre ;
De détruire ou de réduire la survie de ses compagnons ou de son groupe.
Et nous, membres de l'Église, croyons que l'esprit peut être sauvé et que seul
l'esprit peut sauver ou guérir le corps.

Ce credo élabore et complète l'enseignement de la Scientologie sur les Huit Dynamiques. Une dynamique est un désir, une recherche ou une impulsion de survie, au niveau du Moi, du sexe (incluant la procréation en tant que famille), du groupe, de l'ensemble de l'humanité, de l'ensemble des choses vivantes, de tout l'univers physique, de l'esprit et pour finir, au niveau de l'Infini et de Dieu. Contrairement à certaines présentations publiques de la Scientologie, l'Église a toujours affirmé une croyance dans la dimension spirituelle et en particulier la croyance en un Être suprême. Les premières éditions de « Scientologie, les Fondements de la pensée » affirment expressément : « La Huitième Dynamique constitue le désir d'une existence en tant qu'Infini. Cela est également identifié comme l'Être suprême » (Fondements de la pensée, 1956). Il est attendu de la moyenne des croyants qu'ils se réalisent aussi complètement que possible, dans l'ensemble des huit dynamiques et obtiennent par là, une compréhension de l'Être suprême, ou comme les scientologues préfèrent le dire, de l'Infini.

Les scientologues définissent l'essence spirituelle de l'Homme comme un « thétan », ce qui est l'équivalent de la notion traditionnelle de l'âme. Ils croient que ce « thétan » est immortel et a habité différents corps au cours de « vies antérieures ». La doctrine scientologique de vies antérieures a de nombreuses affinités avec l'enseignement bouddhiste sur le samsara ou sur la transmigration de l'âme. J'en dirai plus sur l'âme, plus loin au paragraphe 16 (a).

Le credo de la Scientologie peut être comparé au credo classique chrétien de Nicaea (325 ap. J.-C.), à la Confession luthérienne d'Augsburg (1530 ap. J.-C.) car, comme ces tout premiers credos, il définit à l'intention du croyant l'ultime propos de la vie et forme et détermine des codes de conduite et de culte conformes à ce credo. Il définit ainsi un ensemble d'adhérents qui souscrivent à ce credo. Tout comme les credos classiques, le Credo de l'Église de Scientologie donne un sens aux réalités transcendantales : l'âme, l'aberration spirituelle ou péché, le salut, la guérison par l'intermédiaire de l'esprit, la liberté du croyant et l'égalité spirituelle de tous.

D'après leur credo, les scientologues distinguent entre l'esprit « réactif » ou passif (inconscient) et l'esprit « analytique » ou actif. L'esprit réactif enregistre ce que les adhérents appellent des « engrammes ». Ce sont les traces spirituelles des maux, des blessures ou des chocs. Il est dit que l'esprit réactif garde trace d'engrammes remontant à l'âge foetal et appartenant mêmes aux vies antérieures. La notion théologique des « engrammes » est très proche de la doctrine bouddhiste de la « trame d'enchevêtrement » remontant aux précédentes incarnations et entravant l'obtention de la connaissance totale. Les scientologues pensent qu'à moins de n'être libérés de ces engrammes, la capacité de survie de chacun aux niveaux des « huit dynamiques », joie, intelligence et bien-être spirituel est sérieusement atteinte. C'est en se fondant sur cette croyance ou cette connaissance spirituelle que les adhérents trouvent leur motivation pour passer par les nombreux niveaux d'audition et de formation, qui constitue la pratique religieuse centrale de la Scientologie. Je parlerai de l'audition et de formation avec de plus amples détails au paragraphe 16. On appelle « pré-clair », le néophyte ou la personne qui commence le processus de l'audition/formation, et la personne qui n'a plus ses propres engrammes est appelée « clair ». Cette distinction peut être com-

parée à la distinction chrétienne entre le péché et la grâce et à la distinction bouddhiste entre la non-connaissance (sanskrit : avidya) et l'état de connaissance totale (bodhi).

Les scientologues ne parlent pas de l'état de clair simplement en termes de bien-être individuel. Ils pensent que l'audition et la formation ont un effet bénéfique sur la famille, le groupe, l'environnement et la sphère d'influence de la personne. En d'autres termes, l'effet bénéfique rejaillit sur l'ensemble des huit dynamiques. Les scientologues pensent également qu'il est de leur responsabilité d'améliorer le monde les entourant et qu'ils doivent aider leurs prochains à atteindre l'état de « clair ». Ils pensent que lorsque suffisamment de personnes auront atteint l'état de clair, le propos central de la Scientologie, tel qu'énoncé par L. Ron Hubbard, sera réalisé : « Une civilisation sans démesure, sans criminels et sans guerres où les individus compétents puissent prospérer, où les personnes honnêtes puissent exercer leurs droits et où l'homme soit libre de s'élever à des niveaux transcendants. » (*Scientologie : Les Fondements de la pensée*, 1956). Dans le cadre de cette quête visant à se défaire des conditions débouchant sur la non-confiance, la guerre d'auto-destruction, la Scientologie n'est pas différente de toutes les autres religions missionnaires ou évangélistes, à savoir le bouddhisme, le judaïsme, la chrétienté et l'Islam.

Trois des aspects des buts de la Scientologie visant à rendre la planète claire pour l'obtention d'une civilisation meilleure prouvent que le système de croyances de l'Église est pleinement fondé sur le modèle des autres grandes religions historiques, passées et contemporaines. Ces trois aspects sont a) son caractère missionnaire, b) son universalité et c) la notion de responsabilité et d'engagement ultime.

a) Premièrement, la quête religieuse de la Scientologie est envisagée en termes de mission sacrée, qui s'adresse à tous. Ainsi, les prophètes de la Bible tels qu'Amos, Isaïe et Jérémie eurent la révélation que leur mission était d'aller prêcher la paix, la justice et l'amour dans les nations du monde entier. De même, les missionnaires bouddhistes du deuxième siècle avant J.-C. ressentirent intérieurement un appel les poussant à aller répandre la parole de Bouddha en Extrême-Orient, à savoir en Chine, en Indochine, en Indonésie, en Corée et au Japon. Aujourd'hui, les missionnaires bouddhistes japonais répandent leur message en Europe et aux Amériques. Et, Jésus de Nazareth considérait son évangile comme ayant un but missionnaire ; en conséquence, il envoya ses disciples dans tous les pays. L'aspect missionnaire de l'Islam est si considérable qu'il représente à l'heure actuelle la religion historique se propageant le plus rapidement dans le monde, particulièrement en Afrique et en Asie orientale. Dans son effort de « mise au clair » de la planète dans le but d'une civilisation renouvelée, les efforts missionnaires de la Scientologie se conforment parfaitement au modèle des grandes religions.

b) Deuxièmement, la Scientologie considère sa mission en des termes universels. En conséquence, elle a décidé d'ouvrir des missions dans le monde entier, de façon à mettre la technologie d'audition et de formation à la disposition du monde entier. Le parallèle historique le plus évident avec une religion historique et traditionnelle, se trouve dans les instructions de Jésus à ses disciples : « Allez et enseignez à toutes les nations, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit » (Matthieu 28-19). Au huitième siècle avant J.-C., le prophète israhélite Amos fut poussé à répandre la parole de Dieu, non seulement à Judas et à Israël mais aussi à Damas, Gaza, Ashkelon, Tyre, Sidon et Edom qui étaient tous des états-villes ne partageant pas les croyances d'Israël dans le Dieu des Pères (Amos, chapitre 1-2). Aujourd'hui, les musulmans établissent des mosquées complètement opérationnelles dans des villes telles que Londres, Los Angeles, Toronto et même Séoul, car ils croient en la valeur universelle de la parole du Prophète Mohammed. De même, les chefs spirituels bouddhistes et hindous védantistes amènent en nos lieux leurs enseignements sacrés et leurs façons de vivre car ils sont convaincus de l'application universelle de leurs

enseignements. Une fois encore, sous cet aspect, la Scientologie suit le modèle des religions historiques, en ce qui concerne la propagation mondiale de sa technique d'audition et de formation qui, selon les missionnaires scientologues, sera bénéfique à l'ensemble de l'humanité.

c) Troisièmement, le but avoué de la Scientologie est d'aider suffisamment de personnes à atteindre l'état de « clair », pour que la destinée de la civilisation en soit améliorée. Ce but a le caractère d'une préoccupation et d'un engagement ultimes. Chacune des grandes religions historiques possède un noyau d'enseignements qui est à la source de l'irrésistible motivation de ses fervents, les poussant à remplir leur mission religieuse à l'échelle du monde entier, avec un sentiment d'urgence et de finalité.

Pour le bouddhiste, ce noyau d'enseignements se résume en la notion religieuse de « libération » (*moksa*) des liens emmêlés du désir insatiable et dans l'octroi de la béatitude par la pensée non égoïste (*nirvana*). L'écrit bouddhiste, *le Dhammapada*, voit le Bouddha déclarer : « Tous les chevrons (de ma vieille maison) sont cassés, la poutre maîtresse est brisée; mes pensées sont pures d'illusions; j'ai conquis l'extinction de mon désir insatiable » (section 154). Le caractère ultime de ce réveil est ce qui a motivé dans le passé et ce qui motive aujourd'hui chaque moine ou missionnaire bouddhiste.

Comme je l'ai mentionné plus haut, la croyance scientologue dans les vies antérieures et dans la réincarnation est très proche de l'idée bouddhiste de *samsara*; de même, la notion scientologue de « mise au clair » a de sérieuses affinités avec la croyance bouddhiste dans le « moska ». À l'image des missionnaires bouddhistes qui tentèrent dans le passé d'offrir à tous les êtres sensibles, la « libération » des désirs insatiables de l'existence, le missionnaire scientologue tente d'offrir à tout un chacun l'opportunité de se débarrasser des « engrammes » entravant la survie universelle, la paix et l'abondance, en devenant « clair ».

Les Bouddhistes Zen au Japon, cherchent à atteindre le *satori* ou « l'éclairement soudain », pour l'ensemble de l'humanité et la force de leur croyance les a amenés à fonder des monastères aux Amériques et en Europe. La conviction musulmane dans le caractère ultime de la parole du Prophète Mohammed (résumée dans le grand « shahada » : « Il n'y a de Dieu autre qu'Allah, et Mohammed est son prophète » fournit aux missionnaires de l'Islam la conviction nécessaire pour procéder à des conversions à l'échelle mondiale. Dans la tradition biblique, le noyau de croyance le plus fort qui motiva et continue à motiver l'activité missionnaire, se trouve dans la profonde croyance en l'idée que Dieu désire le salut ultime et la Rédemption universelle de toute l'humanité. Ainsi le prophète Isaïe voyait le salut divin de toutes les nations, dans la création d'une Jérusalem céleste sur terre, où tout le vivant vénèrerait l'unique et véritable Dieu (Isaïe 66, 22-23).

Dans le Nouveau Testament, la Rédemption forgée par Dieu en Jésus-Christ est considérée par l'apôtre Paul, non seulement comme le salut des Chrétiens ou même comme celui de toute l'humanité, mais comme une promesse de libération universelle, de restauration et de re-création du cosmos lui-même (Romain 8,19-23). Dans ce contexte, la croyance scientologue en la mission de « mise au clair de la planète », visant à déboucher sur une civilisation renouvelée, correspond dans l'ensemble au caractère ultime de la conviction qui caractérise la motivation et la foi des plus grandes religions historiques du monde.

III. PRATIQUES RELIGIEUSES

En termes de pratiques religieuses, la Scientologie possède les formes religieuses et cérémonielles typiques des principales religions, à savoir, l'initiation ou baptême (qui est appelé « attribution du nom » par les scientologues), le mariage, les funérailles, etc. Cependant, la Scientologie possède une pratique religieuse fondamentale unique appelée l'audition. Celle-ci peut être comparée aux niveaux progressifs de méditation des catholiques romains, des

bouddhistes et des hindous védantistes. De manière concomitante avec l'audition il y a aussi « la formation » dont je parlerai plus en détails ci-dessous.

a) L'audition consiste en un processus d'instruction religieuse, au cours duquel les guides spirituels (des ministres scientologues entraînés à cet effet) guident les adhérents le long des étapes de connaissance spirituelle. Les scientologues croient qu'en progressant activement en audition, ils aident à libérer l'âme ou « thétan » de ses confuses complications ou « engrammes ». Les étapes de l'audition et de l'enseignement sont appelées « grades » et elles sont indiquées sur le « Tableau de classification, de gradation et des caractéristiques de Conscience ». Ce tableau représente de façon métaphorique la distance existant entre les degrés inférieurs et supérieurs de l'existence spirituelle. Les scientologues appellent ce tableau le « Pont vers la liberté totale » ou, plus simplement « Le Pont ». « Le Pont » détaille le continuum spirituel, allant de la « non-existence » négative, en passant par les niveaux intermédiaires de « communication », de « connaissance », de « capacité », puis par celui de « clair » et de « source », pour aboutir enfin à « la puissance sur l'ensemble des 8 dynamiques ». L'ensemble de la pratique religieuse scientologue vise, par l'audition et la formation, à l'acquisition de la connaissance spirituelle et à la formation des *auditeurs* qui sont les conseillers spirituels de l'Église. Ces étapes graduelles sont remarquablement similaires aux étapes et aux niveaux d'inspiration religieuse et spirituelle, identifiés dans les fameux traités chrétiens *Voyage de l'Esprit en Dieu*, écrit par le théologien franciscain médiéval S^r Bonaventure et *Exercices spirituels* écrit par Saint-Ignace de Loyola, le fondateur des Jésuites. Le but spirituel de l'audition est en premier lieu de devenir « clair », c'est-à-dire libéré de ces nuisibles « engrammes » et, ensuite de devenir un « thétan opérant » (OT), signifiant que l'on devient causal sur « la vie, la pensée, la matière, l'énergie, l'espace et le temps ». Même s'ils ne s'opposent pas à la consultation de médecins en réponse aux maux physiques, les scientologues sont fermement opposés à l'utilisation des médicaments psychotropes qui, selon eux, entravent la guérison spirituelle et mentale, plutôt qu'ils ne l'aident.

b) L'autre pratique religieuse de base de la Scientologie est la *formation*. Elle implique une étude intense des Écritures de l'Église. Même si l'un des aspects importants de la formation est l'éducation individuelle d'auditeurs capables d'administrer l'audition aux paroissiens, la formation d'auditeur a aussi une composante individuelle et spirituelle tout aussi importante. Comme décrit ci-dessous aux paragraphes 23, 3, 27, cet élément spirituel est en accord avec l'importance que la Scientologie et les religions orientales attachent à la méditation et au culte d'instruction, plutôt qu'au culte de célébration, prévalant dans la plupart des religions occidentales. La doctrine de la Scientologie affirme que la formation occasionne une bonne moitié des bénéfices spirituels que les paroissiens obtiennent en progressant sur Le Pont.

IV. COMMUNAUTÉ D'ÉGLISE

De même que toutes les religions qui me sont connues, la Scientologie possède une vie communautaire et une organisation ecclésiastique qui fonctionne à la fois dans un but de conservation et d'expression de son système de croyances et dans celui de l'encouragement des pratiques religieuses. En termes ecclésiastiques, l'Église de Scientologie se présente comme une organisation hiérarchique plutôt que comme une congrégation. Les religions de congrégation exercent leur autorité en élisant localement des ministres pour leurs églises, en votant la nouvelle formulation des systèmes de croyances (credos), les pratiques religieuses et l'administration politique de l'Église. La plupart des confessions protestantes présentes aux États-Unis sont administrées sous forme de congrégation. Elles exercent, en quelque sorte, leur autorité de la base vers le sommet. À l'opposé, les religions hiérarchiques exercent leur autorité par nomination et délégation du sommet vers la base, soit en partant d'une figure religieuse centrale, comme le Souverain Pontife dans le Catholicisme romain et le Dalaï-Lama

dans le Bouddhisme tibétain, soit en partant d'un corps exécutif central, comme un synode d'évêques ou un conseil d'anciens. Mon étude de l'Église de Scientologie m'a montré qu'elle suit le type classique d'administration hiérarchique ecclésiastique.

Je vais maintenant exposer brièvement l'organisation de l'Église de Scientologie. L. Ron Hubbard, décédé en 1986, était et reste l'unique source de la doctrine et de la technologie religieuse scientologue, y compris pour les niveaux supérieurs de « thétan opérant ». Au sein de l'Église de Scientologie, la plus haute autorité ecclésiastique est exercée par l'Église de Scientologie Internationale (Church of Scientology International « CSI ») et par le Centre de Technologie Religieuse (Religious Technology Center « RTC »). La CSI est « l'église mère » et a la principale responsabilité de la propagation du credo scientologue dans le monde. La toute première fonction du RTC est de conserver, de maintenir et de protéger la pureté de la technique scientologue et de s'assurer que son application est correcte et éthique, en accord avec les principes de la foi. Le RTC fonctionne de façon très similaire à la Congrégation pour la doctrine de la foi, identifiée dans le Catholicisme romain.

Au-dessous de la CSI et du RTC on trouve les Missions scientologues Internationales (Scientology Missions International « SMI »), qui assument les fonctions « d'église mère » pour les missions, du monde entier. Cette structure est très similaire à la « First Church of Christian Science » qui est située à Boston et qui sert également d'église mère à toutes les autres églises de la Science chrétienne. Pour toutes les disputes doctrinales, le RTC constitue l'ultime et finale cour d'appel de la Scientologie, tout comme le Vatican et ses congrégations constituent les cours d'appel souveraines dans le Catholicisme romain.

Il me faut également ici mentionner la « Sea Org(anisation) ». La « Sea Org » est composée de membres de l'Église de Scientologie qui font vœu de servir « pour un milliard d'années » signifiant ainsi leur engagement à servir l'Église pour la durée de cette vie et de nombreuses vies à venir. La « Sea Org » est devenue à la Scientologie ce que les jésuites sont au Catholicisme romain. C'est des rangs de la « Sea Org » que sont sortis pratiquement tous les dirigeants de l'Église.

La Scientologie se décrit comme « une philosophie religieuse appliquée ». Certains se sont servis de cette phrase pour argumenter que la Scientologie n'est pas une religion. Mais, comme indiqué plus avant, mes recherches sur les enseignements de l'Église et les interviews que j'ai conduits auprès de ses membres, montrent au delà de tout doute raisonnable que la Scientologie possède tous les attributs communs aux religions à travers l'histoire : un système de croyances bien défini, des pratiques religieuses constantes et une administration ecclésiastique et hiérarchique. De plus, le mot « philosophie » peut avoir plusieurs significations et n'est pas incompatible avec le mot « religion ». Littéralement, le mot « philosophie » veut dire « amour de la sagesse » et toutes les religions connues du genre humain prêchent une quelconque sorte de « sagesse » ou perception de l'ultime vérité. Les interviews que j'ai conduits auprès des scientologues ont révélé que les adeptes considèrent le mot « philosophie » comme se référant à l'ultime signification de la vie et de l'univers, au sens « religieux » du terme. La « philosophie » de la Scientologie est reliée à la croyance en l'immortalité de l'âme et de sa destinée éternelle. En employant des concepts philosophiques et en soulignant l'application de ses enseignements, la Scientologie ne diffère certainement pas de toutes les autres religions que je connais. La religion se rattache toujours à la philosophie. Dans son œuvre brillante la *Summa Theologica*, Saint Thomas d'Aquin, le grand théologien de l'histoire du Catholicisme romain, emploie maints concepts, termes et constructions philosophiques qu'il emprunte au philosophe grec Aristote et il recommande l'application morale de ces notions « philosophiques ». Et, cependant, personne n'oserait cataloguer la *Summa* comme autre chose qu'un traité religieux du plus haut niveau. La phrase « une philosophie religieuse appliquée » n'empêche en aucun cas la Scientologie d'être une foi

religieuse sincère et authentique (bona fide) au plein sens du terme.

Les religions occidentales (particulièrement le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam) ont traditionnellement été exclusives par nature. Chaque foi affirme être la seule vraie foi, en vertu de l'unicité de sa foi religieuse, de son sauveur, de son prophète, de son chemin vers le salut ou de son interprétation de l'ultime signification de la vie et de la vérité. Cette caractéristique d'exclusivité est absente de la plupart des religions orientales comme l'Hindouisme, le Bouddhisme, le Confucianisme, le Shintoïsme et le Taoïsme. En Orient, la même et unique personne peut être initiée à la vie en tant que shintoïste, mariée à la foi selon les rites shinto et chrétien et finalement être enterrée suivant le rite bouddhiste, sans avoir à « choisir » quelle religion est la « bonne ». À l'heure actuelle, même la Chrétienté occidentale perd son caractère d'exclusivité, comme le prouvent diverses confessions, profondément engagées dans un dialogue théologique interreligieux et des cultes intercommunautaires. Une telle « pluriconfessionnalité » n'est pas du tout surprenante et est parfaitement compréhensible pour les universitaires spécialisés en religion qui étudient les pratiques courantes originelles. Même si la Scientologie est très proche des traditions hindoue et bouddhiste, elle n'est pas complètement non-exclusive. La Scientologie n'impose pas à ses membres de renoncer à leurs croyances religieuses précédentes ou à leurs affiliations à d'autres églises ou ordres religieux. Ceci est dans la ligne de la tendance pluriconfessionnelle de notre temps. Néanmoins, dans la pratique, les scientologues s'impliquent en général complètement dans la religion scientologue, à l'exclusion de toute autre foi. En tout cas, la largeur d'esprit démontrée envers les personnes venant d'autres traditions religieuses ne porte, en aucune manière, atteinte à l'identité religieuse spécifique à la Scientologie.

V. LE CULTE DE LA SCIENTOLOGIE

Il n'existe pas de définition absolue du culte pouvant être appliquée en toute impartialité à toutes les formes de religion. À la fin de l'Introduction ci-dessus, j'ai noté, par rapport aux preuves de religion, que toute religion possède trois d'entre elles (un système de croyance, des pratiques religieuses et une communauté religieuse), d'une quelconque façon, même si aucune religion ne les présente de la même manière ou avec la même intensité. Ces variations sont ce qui rendent les religions uniques. Ainsi le Catholicisme romain, l'Orthodoxie orientale et le haut Anglicanisme attachent énormément d'importance aux rituels, y compris aux habits de cérémonie, aux processions, aux cierges, aux Hymnes, à l'eau bénite, à l'encens et ainsi de suite. À l'opposé, pour nombre de confessions protestantes, strictes comme les Brethrens, de telles formes d'ornements de cérémonie sont considérées comme un peu superstitieuses, si ce n'est totalement idolâtres. Dans ces branches du christianisme, le culte se réduit au prêche de la parole, à quelques hymnes peut-être et à la prière. Au sein des Sociétés Religieuses d'Amis (connues plus communément sous le nom de Quakers) la Réunion pour le Culte ne consiste pas du tout en des actes externes mais en un rassemblement en silence durant lequel les membres ont l'occasion de partager ou non, une brève parole d'inspiration. De même, le principal acte de culte dans les monastères bouddhistes est représenté par une méditation totalement silencieuse et durant de longues périodes de temps. Celle-ci est centrée non pas sur l'hommage d'une Divinité Suprême mais sur l'extinction du Moi et la libération des enchevêtrements de l'existence.

L'impossibilité d'identifier une quelconque définition fixe et rigide du culte impose que l'on garde une certaine flexibilité pour cette notion lors de l'étude comparative. La plupart des définitions offertes par les dictionnaires approchent ce problème, en incluant plusieurs idées sous le concept de culte. Tout d'abord, le culte se voit inclure les idées de « rites »

et de « cérémonies » Certains des spécialistes de la religion considèrent les rites et les rituels comme « transformateurs ». Par exemple, lors du rite chrétien de baptême, un initié passe d'un état (de péché) à un autre état (de grâce). Dans les sociétés primitives, les rites de passage transforment les néophytes de l'enfance vers la vie adulte. Le processus scientologique de l'audition faisant passer de l'état de « pré-clair » à celui de « clair » serait transformateur en ce sens. Réciproquement, les cérémonies sont considérées comme « conservatoires », en cela qu'elles affirment et confirment le statu quo. Souvent, diverses formes de Sabbath et de services dominicaux sont en ce sens des cérémonies. Les cérémonies confirment à la communauté de croyants son statut d'ensemble et son identité en tant que confession. Les rites et les cérémonies sont souvent, mais pas nécessairement toujours, accompagnés d'attirails élaborés, parmi lesquels on trouve des vêtements, de la danse, de la musique, des aspersions et des purifications sacrées, des sacrifices d'animaux et de nourriture, des gestes tels que des bénédictions et ainsi de suite.

Ensuite, les spécialistes en religion admettent universellement que les rites et les cérémonies ne peuvent pas être le but suprême du culte. Par conséquent, la plupart des définitions renferment d'autres notions telles que des « pratiques », des « actes » et des « observances ». Ces autres notions sont mentionnées dans les définitions communes pour de bonnes raisons. Le culte des uns peut être la superstition des autres. Et ce qui peut apparaître au croyant d'une foi comme un acte sans signification (par exemple, le signe de croix pour un protestant) peut être un acte de dévotion pour un autre. Ainsi les chercheurs spécialisés dans la religion s'obligent à considérer les actes religieux dans le contexte de la totalité d'une religion spécifique, à savoir, en termes de buts et d'intentions ultimes d'un ensemble de croyants. Celui qui étudie les religions n'a pas à croire ce que le croyant croit, mais si il veut vraiment comprendre le phénomène religieux, il se doit de faire quelque peu l'effort de penser de la manière dont le croyant croit. C'est seulement de ce point de vue que ce spécialiste en religion peut arriver à déterminer quels actes, pratiques et observances représentent un culte, dans le contexte d'une communauté religieuse donnée.

Sous la définition élargie de culte religieux (actes, pratiques, observances), nous pouvons inclure des sujets tels que l'étude des textes sacrés, la formation d'autres personnes à l'étude et à la récitation de ces textes et diverses formes d'instruction religieuse. Certaines religions imprègnent même ces sortes d'actes avec des cérémonies sacrées. Au Japon, dans les monastères Zen, j'ai observé des novices Zen transportant cérémonieusement des copies du Sutra Lotus et les mémorisant avec solennité en les psalmodiant rituellement. L'étude du Talmud dans les « yeshivot » israélites revêt le même caractère rituel.

Dans de nombreuses variétés de culte religieux, le spécialiste universitaire peut détecter deux orientations fondamentales. Un des types de culte est centré sur plus de célébration et de rituel; l'autre vers plus d'instruction et orienté vers la méditation.

La question de savoir si l'audition et la formation scientologiques peuvent constituer des formes de culte peut naturellement venir à l'esprit des adhérents des religions occidentales couramment répandues, telles que le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam. Au sein de ces religions, le culte est principalement, mais pas exclusivement, centré sur les célébrations publiques, les jours de jeûne, les sermons, le chant des hymnes, le Sabbath ou le culte dominical et sur diverses dévotions. Même si l'on peut identifier cette forme de culte comme largement représenté dans la religion orientale, il existe un courant fondamental sous-jacent dans les piétés orientales, attachant une grande importance à la méditation et à l'instruction. Tel que nous l'avons déjà mentionné, au sein de l'hindouisme Vedanta et du Bouddhisme Zen, le culte est centré non pas sur la célébration mais sur la méditation et l'étude des *sutras*, des manuels spirituels. Dans le zen, cette étude spirituelle s'accompagne souvent de méditation sur les *koans*, de courts adages concis et souvent contradictoires, qui aident le

fervent à percer la coquille de la conscience ordinaire afin qu'il ou elle puisse atteindre le *satori*, l'édification soudaine.

Alors que la découverte et la codification de la technique de l'audition appartiennent exclusivement à L. Ron Hubbard, l'Église de Scientologie et L. Ron Hubbard lui-même, ont toujours admis les affinités que la Scientologie a avec certains des aspects de l'Hindouisme et du Bouddhisme plus particulièrement. La Scientologie partage avec ces deux traditions religieuses, la croyance commune que le processus central du salut repose dans le passage de l'ignorance à la connaissance, de l'enchevêtrement à la liberté et de l'obscurantisme et de la confusion à la clarté et la lumière. Il y a un certain nombre d'années, j'ai publié un article sur les relations entre la Scientologie et le Bouddhisme: Frank K. Flinn, La Scientologie en tant que Bouddhisme technologique (*Scientology as Technological Buddhism*) dans Joseph H. Fitcher, rédacteur, *Alternatives to American Mainline Churches*, New York, Paragon House, 1983, pages 89-110. En accord avec ces traditions orientales, la Scientologie, de façon tout à fait logique, entrevoit le culte non tant sous l'angle de la célébration et de la dévotion, mais plutôt sous celui de la méditation et de l'instruction, en soulignant la conscience, l'éclairement ou pour employer un terme scientologue la « mise au clair ».

Il est important de remarquer que la forme de culte revêtant un aspect de méditation et d'instruction est absente en Occident. Les Israélites orthodoxes pieux envisagent la fervente étude de la Torah ou Loi, comme une forme, si ce n'est comme *la* forme de culte. En conséquence, les Israélites mettent en place des « yeshivot », consacrées à l'étude de la Torah et du Talmud. Une « yeshiva » n'est pas seulement un endroit d'éducation ordinaire; c'est également un endroit de culte. De même les Musulmans ont mis en place des *kuttabs* et des *madrassas* pour l'étude fervente du Coran. D'une manière similaire, nombre d'ordres religieux et monastiques du Catholicisme romain, et plus particulièrement les Cisterciens et les Trappistes, consacrent une grande partie de leur dévotion à l'étude silencieuse des textes sacrés et à la méditation sur ceux-ci.

Cependant, dans l'ensemble, la méditation, l'étude et l'instruction sacrées ne sont pas autant perçues comme des formes de culte en Occident qu'en Orient. En Inde, il est commun que des personnes au crépuscule de leurs vies vendent tous leurs biens de valeur, se rendent en un lieu sacré tel que Varanasi (Benares) sur le Gange et passent le reste de leur vie à méditer sur les choses divines et occasionnellement à faire des *pujas*, des offrandes rituelles. Pour le commun des hindous, une telle méditation représente la plus haute forme de culte possible.

En dehors de ces discussions, il est parfaitement clair que la Scientologie revêt à la fois les formes typiques de la célébration de cérémonies et de culte et possède sa propre et unique forme de vie spirituelle : l'audition et l'entraînement. En comparaison et contraste, l'Église catholique romaine considère l'ensemble de ces sept sacrements comme des formes de culte. C'est pourquoi l'ensemble des sacrements sont principalement administrés, dans ses églises, par un clergé ordonné. Les sacrements ne sont administrés en dehors des églises que dans des circonstances spéciales comme l'aide aux malades. Les sept sacrements sont le baptême, la confirmation, la confession, la réconciliation ou confession, l'Eucharistie, le mariage, les ordres saints et l'onction des malades et des infirmes. Mais le « sacrement parmi les sacrements », pour les Catholiques romains est l'Eucharistie, communément appelée la Messe, ou sont célébrées la mort et la résurrection de Jésus-Christ et sa présence au sein de la communauté croyante.

Ainsi l'Église de Scientologie a aussi, pour ainsi dire, son « sacrement parmi les sacrements ». À savoir la technologie de l'audition et de la formation. Le principal but religieux de l'ensemble des scientologues pratiquants est de devenir « clair » et d'atteindre le statut

de « Thétan opérant » et d'être cause sur « la vie, la pensée, la matière, l'énergie, l'espace et le temps ». Les moyens fondamentaux pour atteindre cela sont les différents niveaux et grades de la formation et de l'audition. L'importance que l'Eucharistie a auprès du Catholique romain se retrouve dans l'audition et la formation, pour le scientologue. De même que les Catholiques romains considèrent les sept sacrements comme les principaux moyens de salut, les scientologues considèrent la technologie d'audition et de formation comme constituant les moyens de base pour atteindre le salut, qu'ils décrivent comme la survie universelle de tous les êtres.

En ma qualité d'universitaire spécialisé dans la religion comparative, je voudrais répondre à la question : « Où les catholiques romains ont-ils des lieux de culte ? », par la réponse : « Là où les sept sacrements sont administrés aux adhérents, bien sûr. » À la question : « Où les scientologues ont-ils des lieux de culte ? », je répondrai : « Là où l'audition et la formation sont administrées aux paroissiens selon les écrits scientologues, bien sûr. » Les travaux de Hubbard sur la Dianétique et la Scientologie représentent les écritures sacrées de l'Église de Scientologie. La majorité de ces travaux est consacrée à ce que les scientologues appellent la technologie d'audition, la gestion et l'application de l'audition et de la formation aux adhérents. La véritable prépondérance donnée à l'audition dans les travaux de Hubbard convaincra tout spécialiste de la religion que l'audition et la formation sont les pratiques religieuses centrales et les principales formes de culte de l'Église de Scientologie.

En ma qualité d'universitaire spécialisé dans la religion comparative, je peux affirmer sans hésitation que l'audition et la formation constituent les formes centrales de culte, au sein du système de croyances des scientologues. Et, que les endroits où l'audition et la formation sont administrées aux adhérents sont, sans équivoque, les lieux de cultes de la Scientologie.

Frank K. Flinn
22 septembre 1994